

Texte de la vidéo – Comment enseigner la rhétorique ?

Venons-en à présent à la forme que peut prendre un enseignement à la rhétorique. Comment peut-on passer des concepts de la rhétorique à sa pratique ? Comment peut-on former des orateurs à partir de concepts théoriques ?

Comme le souligne votre question, certes, l'acquisition et la compréhension de concepts comme l'*ethos*, le *pathos* ou les lieux est importante, mais ce qui compte surtout, c'est de savoir les mobiliser en contexte pour critiquer, réfuter ou produire un discours.

Cette dimension pratique faisait partie intégrante de l'enseignement de la rhétorique dans l'Antiquité. En effet, comme nous l'avons rappelé précédemment dans cette séquence, la rhétorique a fait l'objet d'un enseignement dès son émergence dans le cadre de la première sophistique. Cet enseignement semblait associer étroitement la théorie et la pratique par le biais d'exercices : on apprenait les choses en les faisant, en observant aussi, un peu comme auprès d'un maître artisan.

Nous avons conservé un court traité anonyme, vraisemblablement influencé par la pensée de Protagoras, qui est un ensemble de *dissoi logoi* (ce qui signifie discours doubles). C'est un exercice qui consistait à défendre successivement deux points de vue opposés sur une même question. Cet enseignement a contribué à former des orateurs, qui à leur tour ont fait école et ont cherché à transmettre leur art. Le succès de la rhétorique ne s'est jamais démenti et s'est d'ailleurs poursuivi à Rome ; il y a eu un intérêt constant pour la rhétorique et donc une réflexion sur la manière de l'enseigner. Progressivement de nouveaux exercices ont été produits, leur gamme s'est étendue et aux premiers siècles de l'empire romain (de notre ère), la rhétorique était organisée en un véritable programme d'enseignement.

Les enfants suivaient un apprentissage de base, qui correspondait *grosso modo* à notre enseignement primaire et où les élèves apprenaient l'écriture, la langue, des notions d'histoire, de littérature et de culture. Par la suite, on ne peut pas dire exactement dans leur cursus (quelque part dans le courant de l'enseignement secondaire pour nous), les plus chanceux poursuivaient leur formation auprès d'un rhéteur, c'est-à-dire d'un maître de rhétorique, et étaient soumis à des exercices de difficulté croissante. Il existait des centres et des professeurs célèbres dans tout l'empire ; la rhétorique était avec la philosophie, une étape indispensable pour toute personne qui escomptait jouer un rôle dans la vie publique de son temps.

Nous savons tout cela car à côté des grands traités d'Aristote, de Cicéron ou de Quintilien, nous avons conservé des ouvrages dont la dimension pratique est encore plus marquée : des manuels d'exercices, des recueils de déclamations (avec les sujets et des résolutions). Nous avons même retrouvé des documents papyrologiques qui nous permettent d'approcher de près la pratique des enseignants et de leurs élèves à différentes époques.

Enfin, tous ces exercices et tous ces manuels ont continué d'inspirer les professeurs pendant des siècles, tant que la rhétorique a été enseignée. Il existe donc un matériel considérable et disponible. Mais par la suite, lorsque la rhétorique a été exclue des programmes scolaires, ces outils pédagogiques ont été coupés de leur vocation première. Notre idée est simplement de les reconnecter avec la pratique pour laquelle ils ont été conçus.

Pouvez-vous nous en dire plus sur les types d'exercices qui étaient pratiqués ?

Outre les *dissoi logoi*, que nous avons présentés précédemment, on trouve dans les manuels des *progymnasmata* (exercices préparatoires) des premiers siècles de notre ère. Il s'agit d'un ensemble d'exercices relativement homogènes, qui vont des simples exercices d'écriture et d'expression (écrire une fable, un récit, faire une paraphrase), à l'exercice de certaines techniques ou parties de discours (la réfutation et la confirmation, la description) et enfin à la composition d'argumentaires plus larges (pour ou contre une proposition de loi donnée, pour ou contre une question envisagée hors contexte telle que « faut-il se marier ? »).

Nous reviendrons plus loin sur certains de ces exercices. Ils devaient préparer les élèves aux déclamations, aux controverses et aux suasoires, qui étaient censées être les plus proches de la réalité des assemblées politiques et des tribunaux. La suasoire imite le genre délibératif en conseillant ou en déconseillant une mesure ou une action. La controverse imite le genre judiciaire ; elle consistait quant à produire un discours d'accusation ou de défense autour de l'application d'une loi donnée à un cas d'espèce fictif. Enfin, il ne faut pas non plus oublier le genre épideictique et les discours d'éloges, que l'on pratique depuis Gorgias et pour lesquels on s'exerçait également car, sous l'Empire, ils avaient pris une place considérable dans la vie publique et politique.